

**FENIMORE COOPER
ET EDGAR POE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649125678

Fenimore Cooper et Edgar Poe by George D. Morris

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GEORGE D. MORRIS

**FENIMORE COOPER
ET EDGAR POE**

FENIMORE COOPER

ET

EDGAR POE

D'après la critique française du dix-neuvième siècle

PAR

George D. MORRIS

DOCTEUR D'UNIVERSITÉ

PARIS

ÉMILE LAROSE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, Rue Victor Cousin, 11

—
1912

UNIT OF
CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

75
1438
1932
1912
1912

A MA FEMME

*En reconnaissance de son encouragement constant
et de son aide matérielle
pendant leur préparation
ces pages
sont affectueusement dédiées par l'auteur.*

UNIV. OF
CALIFORNIA

FENIMORE COOPER ET EDGAR POE

D'APRÈS LA CRITIQUE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

JAMES FENIMORE COOPER

CHAPITRE PREMIER

Introduction

Les Américains sont fiers de la popularité de Cooper à l'étranger. Ils aiment à dresser la liste des langues en lesquelles ses ouvrages ont été traduits. Ils proclament avec orgueil qu'on les rencontre dans les pays les plus lointains. Il paraît, en effet, que sa renommée est plus cosmopolitaine que celle de tout autre écrivain américain, avec peut-être la seule exception de Poe.

Cette fortune extraordinaire est due en grande partie, si nous pouvons en croire Balzac, à « l'admiration passionnée de la France » (1). On trouve bien des preu-

1. *Revue parisienne*, 1840, p. 72.

ves dans les journaux et les recueils du temps de l'accueil chaleureux que la France lui accorda, mais aucune, peut-être, qui soit plus frappante que le témoignage involontaire de Charles Magnin, collaborateur au *Globe*, qui, à la suite de la première représentation de *Henri III et sa cour*, s'écria : « Dieu soit loué, voilà un roman qui n'est imité ni de Cooper ni de Walter Scott (1). »

Durant la vie de Cooper, on a beaucoup écrit sur lui en France. Chaque nouvel ouvrage de sa plume faisait le sujet d'une notice ou d'une revue qu'on imprimait dans le *Globe*, dans l'*Écho de la Littérature et des Beaux-Arts* ou dans la *Revue Encyclopédique*. De temps en temps paraissaient dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la *Revue parisienne*, ou en tête d'un de ses romans sous forme de notice ou d'introduction, des études sérieuses, dont les plus notables sont celles de Balzac, Charles Romey et Louis de Loménie. Depuis sa mort, en 1850, la critique en France s'occupe de lui beaucoup moins. Le grand nombre d'éditions et de réimpressions qu'on y a faites de ses œuvres, montre, il est vrai, qu'il y est toujours populaire, mais, quant aux critiques, George Sand est le seul écrivain bien connu qui lui ait consacré, depuis 1850, un article de quelque originalité.

Il sera bon, avant d'examiner les appréciations françaises de Cooper, de jeter un coup d'œil sur les principaux événements de sa vie, les diverses

1. Ziesung (1.). *Le Globe et l'École romantique*, 1880 p. 164.

périodes de sa carrière littéraire et les jugements portés sur lui par ses critiques américains et anglais.

Né à Burlington, New-Jersey, le 15 septembre 1789, il fut mené, tout jeune encore, à Cooperstown, petit village situé au bord du lac Otsego dans le New-York central, au milieu de la forêt vierge. Ce fut dans ce pays d'où les bêtes sauvages et les Indiens n'avaient pas encore disparu, qu'il passa sa jeunesse. A l'âge de treize ans, il fut admis à Yale College, où ses études souffraient de son amour de la nature et de son penchant à s'amuser. Renvoyé du collège, par suite d'une escapade, il voulut entrer dans la marine, ce qu'il fit, après avoir fait un apprentissage d'un an à bord d'un vaisseau marchand, à titre de matelot. Au bout de trois ans de service, il se maria, le 1^{er} janvier 1811, événement qui coupa court à sa carrière navale. Il donna sa démission et se mit à cultiver ses terres, occupation qui absorba ses énergies pendant presque dix ans. Jusqu'à 1820, il n'avait rien écrit, et c'est un peu par accident qu'il est devenu écrivain. Impatienté par la lecture d'un ennuyeux roman anglais, il déclara qu'il pouvait faire mieux lui-même. *Précaution* (1820) fut composé, roman de mœurs anglaises. Il n'eut aucun succès. Ses amis l'engagèrent à faire un deuxième essai, et lui conseillèrent de traiter un sujet américain. Il écrivit *l'Espion* (1821), roman de la Révolution américaine où figuraient Washington et d'autres personnages pris dans la vie réelle. Ce livre le rendit célèbre. Il avait trouvé sa voie, le roman